

Entretien avec Jacques Godin

Françoise Wera

Volume 6, Number 2, November 1986, January 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34614ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Wera, F. (1986). Entretien avec Jacques Godin. *Ciné-Bulles*, 6(2), 14–17.

Françoise Wera

« Au cinéma comme au théâtre, un rôle c'est un rôle... »

■ Depuis 30 ans qu'il est comédien, Jacques Godin a laissé sa trace partout, tant au théâtre et à la télévision qu'au cinéma. Ceux qui en ont l'âge se rappellent son extraordinaire performance dans le téléthéâtre **Des souris et des hommes**, ou sur la scène dans **Sea Horse**, ou encore son interprétation de Radisson dans la télé-série du même nom. Au cinéma, c'est **O.K. Laliberté** qui révèle vraiment l'étendue de son talent. Dans tout autre pays que le nôtre, Jacques Godin serait devenu une star du cinéma. Notre industrie est ainsi faite que, s'il a joué dans de nombreux films, il n'a que très rarement eu des premiers rôles à la vraie mesure de son talent. Heureusement, l'année 1986 permettra à un nouveau public de se créer à son tour des souvenirs puisqu'on peut voir Jacques Godin dans trois films importants : **Équinoxe** d'Arthur Lamotte, dans lequel il tient le rôle principal, **Pouvoir intime** d'Yves Simoneau et **Henri** de François Labonté (sortie prévue en janvier 1987).

Ciné-Bulles : Qu'est-ce qu'un bon rôle pour vous ?

Jacques Godin : Un rôle qui répond à ce que j'ai envie de faire, qui me permet de jouer au deuxième degré... Ce peut être un per-

sonnage que je n'ai pas encore approché ou qui a des côtés que j'aimerais développer. Ce n'est pas nécessairement un premier rôle, mais un rôle où il y a quelque chose à faire, qui offre un défi. J'aime lire un texte et me dire que ce serait bien de pouvoir le jouer de telle ou telle façon et y arriver. Plus c'est difficile, plus je suis content.

Ciné-Bulles : Vous êtes comédien depuis plus de 30 ans. Pourtant, si l'on examine votre carrière cinématographique, après un grand rôle comme celui de **O.K. Laliberté**, on ne vous voit à peu près pas pendant quelques années, puis on vous voit tout à coup dans trois films. À quoi attribuez-vous cela ?

Jacques Godin : Je n'en sais rien. C'est très curieux. J'ai fait trois films l'an dernier et pourtant, je n'ai eu aucune proposition pour les films qui se tournent en ce moment. Le métier de comédien ici est très bizarre. On engage un comédien plusieurs fois de suite, il croit qu'enfin ça y est, et puis, tout à coup, plus rien. Comme si on n'existait plus. C'est épouvantable : il faut constamment prouver aux gens qu'on peut jouer.

Ciné-Bulles : On a parfois l'impression que l'on a peur au Québec de créer des vedettes.

Jacques Godin : Oui, et je ne vois pas pourquoi on ne voudrait pas en avoir. C'est à l'avantage de tout le monde. Bien sûr, on paie un peu plus pour un grand nom mais, en même temps, cela attire les spectateurs. Je ne sais pas pourquoi on agit comme cela. À la télévision, cela a toujours été ainsi ; on ne veut pas créer de vedettes. Pourtant, tous les autres pays fonctionnent sur le *star system*.

Ciné-Bulles : Vous avez une longue carrière au théâtre. Préférez-vous jouer au théâtre ?

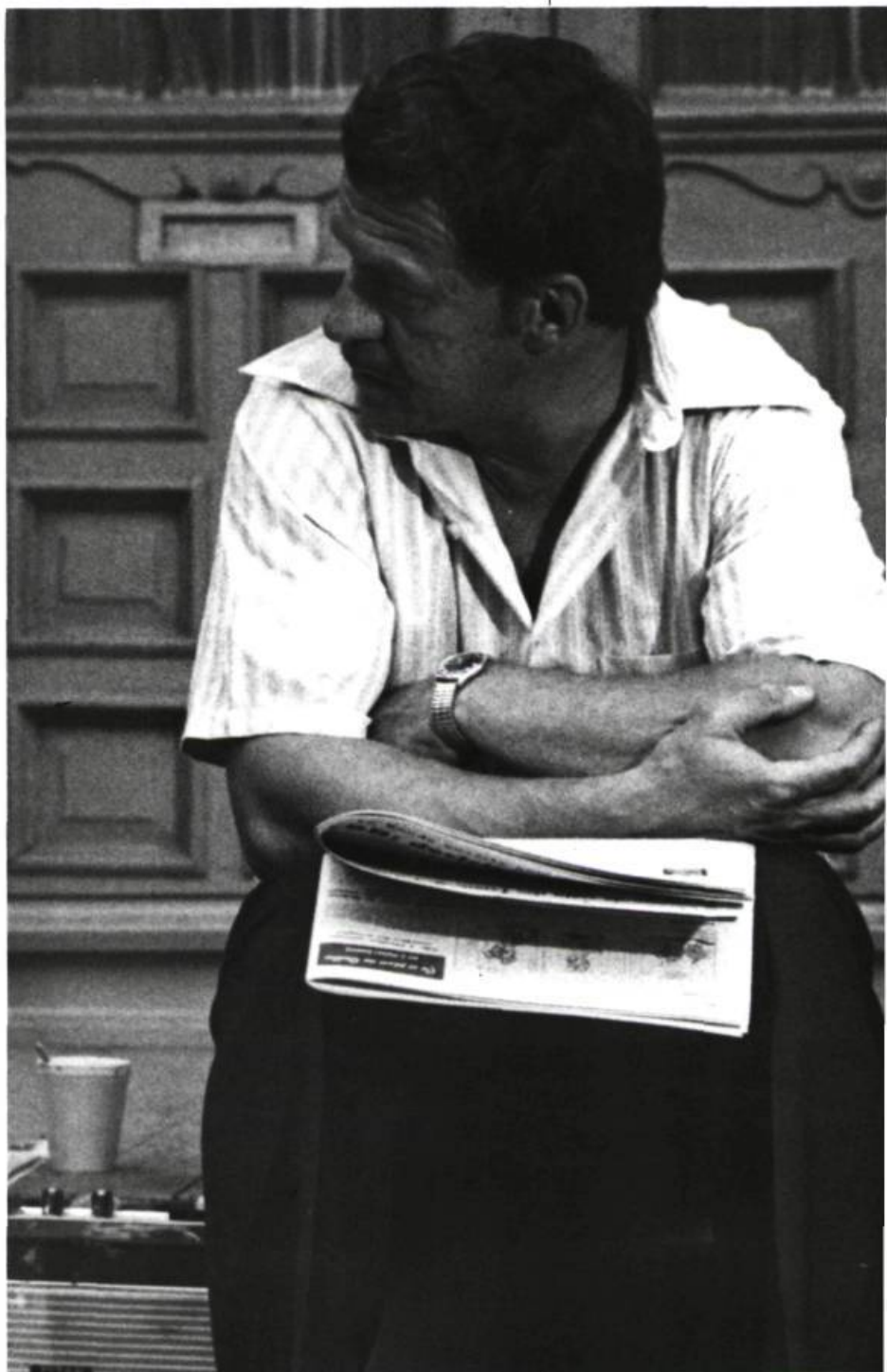
Jacques Godin : Non, j'aime beaucoup

mieux faire du cinéma. Au théâtre, il faut constamment se surveiller pour ne pas tomber dans la routine, il faut trouver une étincelle chaque soir. Il y a aussi le public dans la salle qui dérange énormément, par exemple les gens qui viennent n'aiment pas la pièce et dorment dans la première rangée ! Si on les regarde, on se demande ce qu'on fait là, même si on sait que les trois quarts de la salle apprécient.

Au cinéma, par contre, même si l'on fait deux ou trois répétitions et qu'on prend plusieurs prises, cela reste neuf. C'est une plus grande récompense que les applaudissements d'une foule dans une salle. Le cinéma permet de faire son truc sans avoir à subir la réaction d'un public qui aime ou qui n'aime pas. Par contre, au cinéma on ne sait pas ce qu'il va advenir de son rôle, de ses scènes, on ignore ce qui va se passer au montage... C'est aussi très dur physiquement car il y a des heures et des heures d'attente et, comme les conditions ne sont pas toujours idéales, il est parfois difficile de s'isoler et de se concentrer sur ce que l'on va faire. Il m'est même arrivé de venir avec mon auto sur un tournage pour avoir un endroit à moi !

Ciné-Bulles : *Comment vous préparez-vous pour un rôle au cinéma ?*

Jacques Godin : Au cinéma comme au théâtre, un rôle c'est un rôle, il n'y a pas de différence. Il faut d'abord lire le texte, voir les autres personnages et établir des relations avec eux. J'aime me faire une idée de ce que va être la scène, de la façon dont je veux la jouer et je travaille en ce sens le rythme et la continuité des sentiments. C'est la suite dans les sentiments qui apporte l'intériorité à un personnage. Il faut arriver à se libérer du texte et à s'en tenir aux sentiments ; le texte vient alors tout seul. J'examine ensuite la place de chaque scène dans l'ensemble. Cette approche m'est particulièrement utile au



O.K. Laliberté



cinéma car elle me permet d'assurer la continuité du rôle même lorsqu'on tourne les scènes dans le désordre. C'est très important de savoir comment on sort d'une scène, comment on entre dans une autre et ce qui se passe entre les deux, surtout dans un film.

Ciné-Bulles : Allez-vous souvent au cinéma ?

Jacques Godin : Non, c'est terrible, je vais rarement au cinéma ou au théâtre. J'ai toujours quelque chose à faire. Et quand je joue dans un film, alors là je n'y vais pas du tout.

Je ne suis pas fou de me voir. Je suis allé voir **Pouvoir intime** et j'ai trouvé cela très dur. Tous les autres comédiens me semblaient formidables alors que je ne voyais de moi que mon travail. Sur les conseils du réalisateur, j'y suis retourné, plus détendu, et j'ai apprécié davantage le spectacle, sans la hantise, la crainte des mauvaises surprises. Parce qu'au fond c'est de cela qu'on a peur. Surtout quand il y a beaucoup de monde dans la salle !

Ciné-Bulles : Pourtant au théâtre, vous vous faites voir tous les soirs...

Jacques Godin : Justement, je me fais voir mais je ne me vois pas. Ce n'est pas la même

chose. Se regarder jouer, je trouve cela un peu prétentieux...

Ciné-Bulles : Quand vous tournez un film, allez-vous voir les rushes ?

Jacques Godin : Non. J'y allais autrefois quand je faisais des téléseries mais cela ne m'aidait pas beaucoup. Surtout qu'alors il n'y avait pas de son et c'était affreux. J'avais toujours l'impression d'en faire trois fois trop. Même maintenant si je vais voir ce que j'ai fait la veille, cela me dérange car je me demande pourquoi j'ai joué de telle ou telle façon et le lendemain, sur le plateau, cela m'embête plus qu'autre chose. Certains comédiens aiment se voir car cela les aide à se corriger. Moi, je pense qu'après tant d'années, on ne peut plus se corriger ; le comédien est comme un arbre qui pousse, une fois qu'il est croché, il n'y a plus rien à faire. Il faut jouer avec ses défauts. Alors je laisse le travail aux autres. Je me fie au réalisateur... S'il y a plusieurs prises différentes, à lui de choisir. Si j'ai accepté de travailler avec ce réalisateur, c'est parce que je lui fais confiance, alors je lui laisse le travail technique.

Ciné-Bulles : Qu'attendez-vous d'un réalisateur avec lequel vous allez travailler ?

Jacques Godin : Je pense qu'il faut d'abord travailler soi-même, seul, penser à la façon dont on prévoit jouer le personnage, chez soi et en allant voir certaines choses qui peuvent aider cette création. Il faut aussi rencontrer le réalisateur qui peut avoir une idée différente du personnage. Le rôle du réalisateur est d'aider le comédien tel qu'il est et non pas d'aller à l'encontre de ce qu'il est ; sinon, il doit choisir un autre comédien.

La meilleure façon pour un réalisateur de travailler avec les comédiens est de les aimer et d'établir une communication. Il faut se comprendre et se sentir en sécurité avec l'équipe et le directeur photo. C'est aussi le rôle du réalisateur de mettre les comédiens en confiance pour qu'ils se détendent et se retrouvent dans cet état zéro d'où naît vraiment le jeu.

Ciné-Bulles : Dans *Pouvoir intime*, *Équinoxe* et *Henri*, vous jouez des personnages taciturnes, qui parlent peu.

Jacques Godin : Oui, et je ne suis pas fou de cela. On me donne toujours des rôles avec beaucoup de sensibilité, des hommes qui doivent pleurer à un moment donné, des personnages pris avec de gros malheurs qui sont obligés de continuer le film malgré cela ! (rires) Ce sont de beaux personnages, très touchants, mais j'espère qu'on ne donnera pas exclusivement ce genre de rôle toute ma vie car cela devient vite dangereux de n'être *casté* que dans un type de personnage. J'aimerais aussi jouer des trucs légers.

Ciné-Bulles : Vous aimeriez tourner des comédies ?

Jacques Godin : Oui. J'en ai fait au théâtre et dans des séries pour la télévision. J'adore cela. Il y a des textes drôles qui sont touchants. J'aime la combinaison de ces deux aspects. C'est vraiment la vie. Je suis très

attiré par ces personnages qui sont un mélange de drôlerie et de sensibilité car le défi est d'autant plus grand lorsqu'on veut toucher le public.

Ciné-Bulles : Et vous chantez... Il y a cette magnifique chanson que vous interprétez à la fin d'*Équinoxe*.

Jacques Godin : Eh oui ! (rires) J'aime chanter. Cela me plairait de jouer dans des comédies musicales. Au cinéma, on n'a pas tellement l'occasion de chanter. Dans *Équinoxe*, Arthur Lamothe a demandé une chanson à Gilles Vigneault et me l'a faite enregistrer. On a fait des essais et voilà ! La fin du film se prête bien à l'insertion d'une chanson. La plupart du temps les gens ne se rendent pas compte que c'est Guillaume, le héros, qui chante.

Ciné-Bulles : Depuis vos premières armes dans le cinéma québécois, avez-vous l'impression qu'il a évolué ?

Jacques Godin : Oui. Je trouve qu'il a maintenant beaucoup plus de valeur qu'auparavant. On essaie de se sortir du terroir. C'est fabuleux d'arriver, enfin, à faire des films comme *Pouvoir intime*, qui pourrait se passer n'importe où, le premier film à suspense québécois. On sort enfin des traces d'*Un homme et son péché*... Et les problèmes abordés dans notre cinéma touchent davantage, nos films sont plus puissants. Il y a vraiment une évolution spectaculaire.

Ciné-Bulles : Avez-vous des projets au cinéma ?

Jacques Godin : Non, aucun projet de cinéma. On croit toujours que, quand les gens vont voir nombreux tel film, cela rapportera quelque chose, mais ce n'est pas souvent le cas. Quelqu'un devrait faire un film sur le drame du cinéma... ■



Équinoxe